



Misunderstanding love

JESSY BLACK

Jessy Black

Misunderstanding Love

© Jessy Black, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7842-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : Kloe Bennett.

Chapitre Un

La fête est trop bruyante, même selon mes standards.

L'hôtel Hilton loué pour l'occasion est immense, la décoration verte et violette est sauvage, et je vois déjà que certains ne sauront pas se ménager avec l'open bar. La fête a commencé il y a seulement deux heures, et il y a déjà du monde sur la piste de danse qui applaudit un peu trop fort.

Celui qui a dit que les enseignants ne pouvaient pas faire la fête se mentait gravement. Certes, c'est une fête pour les étudiants de troisième cycle de notre université, les étudiants en master et en doctorat, mais la plupart des gens ici sont aussi actuellement professeurs. Je regarde autour de moi les gens qui s'agitent sur la piste de danse et me demande combien d'entre eux doivent se lever tôt le lundi pour enseigner quelque chose comme la géographie à l'école primaire.

Je ris tout seul, faisant tourner une bouteille entière de vin dans ma main. L'avantage d'être ami avec l'hôte est que je n'ai pas besoin de boire à petites doses. J'ai juste à demander une bouteille à Rémy, et il demande au barman de me la donner.

— Hé ! (Une voix plus forte que la musique autour moi me crie à l'oreille.) Ça va ?

Je regarde sur le côté et croise les yeux de Luna. Elle se tient là avec sa propre bouteille de vin – du rosé, parce qu'elle se trouve plus classe que moi – et Margot lui serre la taille par derrière. Leurs visages sont déjà un peu rougis par l'alcool.

— Je pense que je suis trop vieux pour ça ! crié-je en réponse, à moitié en plaisantant et à moitié sérieux.

J'avais eu plus que ma part de fêtes lorsque j'étais à l'université. Maintenant que j'ai vingt-huit ans, je veux juste rentrer chez moi et finir cette foutue *peinture de diamant* que Sacha m'a donnée pour plaisanter.

— Tout le monde ici est trop vieux pour ça ! (Margot me sourit.) Cela ne veut pas dire que tu dois bouder au bar.

Je hausse les épaules et bois une gorgée de vin. Peut-être que je suis juste grincheux.

— Rémy t'a traîné dehors pour que tu puisses t'amuser, dit Luna sur un ton accusateur. Tu es trop concentré sur le travail.

— Je sais ! dis-je. Et je m'*amuse*. Je bois.

Je soulève à nouveau la bouteille et elles lèvent toutes les deux les yeux au ciel.

— Nous allons trouver un endroit calme, dit Luna. À plus tard !

Elle prend Margot par la main et elles disparaissent dans l'une des nombreuses portes que cet hôtel possède apparemment. Je sais très bien ce que signifie « *trouver un endroit calme* », alors je les laisse tranquille.

Je me promène un peu, salue les gens que je connais et ignore les gens qui ont l'air un peu trop ivres et qui en seront sûrement gênés demain. C'est le début d'un nouveau semestre et Rémy aime toujours organiser des fêtes pour faire connaître tout le monde de la manière la plus embarrassante possible. Il adore les ragots que cela génère, et je ne veux pas participer à ces ragots cette année.

De l'autre côté de la pièce, il me fait signe, et je lui réponds. Le gars devant Rémy regarde autour de lui pour voir à qui il parle et me fait également signe. Je le reconnais comme l'homme avec qui Rémy sort actuellement, mais quand j'essaye de trouver son prénom, rien ne me vient.

J'essaye vraiment de retenir les prénoms des aventures de Rémy. Je veux m'assurer qu'il sache que le fait que je sois hétéro ne signifie pas qu'on ne peut pas se partager des choses sur les personnes avec qui on sort. Au contraire, je trouve ça super amusant d'en entendre parler, et bien plus divertissant que d'essayer de parler de filles à des hommes hétérosexuels.

Mais Rémy sort avec tellement de gens. Ce qui est bien – profite Rémy – mais on ne peut pas s'attendre à ce que je me souvienne de tous leurs noms.

— Où est Luna ? demande Rémy, mais je me contente de hausser les épaules.

Il lève les yeux au ciel et retourne vers son rendez-vous.

Je jette un nouveau coup d'œil autour de moi et commence à traverser la propriété. La salle principale est bondée de monde, mais les salles adjacentes sont un peu plus calmes. Je n'arrive toujours pas à croire que Rémy ait loué tout l'endroit pour ça.

Je ne voulais rien d'autre que rester à la maison et travailler sur mon projet ou faire quelque chose de tranquille, mais après avoir su combien d'argent cela avait coûté – pas beaucoup pour Rémy, le gars est extrêmement riche, mais beaucoup pour moi – j'étais dans l'obligation de venir. Surtout sachant à quel point ces rassemblements comptent pour mon meilleur ami.

Il y a un canapé dans l'un des coins de la pièce adjacente dans laquelle je suis entré, près de ce qui semble être une honnête sculpture de glace. Je peux voir deux hommes assis dessus, et quelque chose chez eux me semble tout de suite

étrange.

Je reconnais immédiatement le premier. Il s'agit d'Adam, le gars discret qui corrige toujours ses feuilles dans le parc universitaire et monopolise les meilleurs endroits où s'asseoir avant que je puisse m'y installer. On se voyait beaucoup plus lorsqu'on étudiait pour notre licence – je me souviens avoir eu quelques cours avec lui – mais maintenant qu'on fait tous les deux notre doctorat dans des domaines très différents, nos horaires ne s'opposent plus.

L'autre gars – et je dois faire une double prise pour m'assurer que je n'ai pas mal vu – est Oliver.

Mon instinct de faire demi-tour et de partir est fort, mais l'intrigue que je ressens est plus éloquente.

Je ne connais pas vraiment Adam. La plupart des mots qu'on a échangés ont eu lieu pendant les cours qu'on avait eus ensemble, il y a des années, et même alors, la plupart d'entre eux avaient été lors de discussions en classe où nos opinions s'alignaient parfaitement ou différaient complètement. Je sais qu'Adam enseigne la littérature dans un lycée voisin, mais c'est tout.

Pourtant, je n'imagine pas qu'Adam soit le genre de gars à sortir avec Oliver. Ce type est un connard. Il est impoli avec le personnel, c'est un snob, et la moitié de l'université sait qu'il n'a obtenu sa maîtrise qu'en engageant quelqu'un d'autre pour rédiger l'intégralité de sa thèse.

Je fais un pas de plus, essayant de comprendre ce qui se passe. Adam a les bras croisés sur la poitrine, une main serrée autour d'une bouteille de soda et il se penche aussi loin que possible de Oliver. Pendant que je regarde, je réalise que tout le langage corporel d'Adam dit non.

Cependant, Oliver ne semble pas comprendre, se pressant partout dans son espace. Je m'approche un peu plus.

— Si tu ne pars pas, tu porteras un plâtre demain.

La voix d'Adam parvient d'une manière ou d'une autre à mes oreilles, basse et intimidante.

— Ah, mais j'essaie juste d'avoir une conversation, dit Oliver. Tu as toujours l'air en colère, je parie que personne n'a jamais été bon avec toi...

Adam se lève soudainement du canapé et commence à s'éloigner. Oliver suit juste derrière.

— Attends, c'était une blague ! dit-il. Ris un peu, non ? Tu as toujours un énorme bâton dans le cul !

Adam s'arrête soudainement de marcher, sa main libre se refermant en un poing, et je retiens mon souffle. La position entière d'Adam change, les yeux se

plissent, et pendant une seconde, on dirait presque qu'il va casser la bouteille qu'il tient à mains nues.

Oliver ne le voit pas. Il s'approche et pose une main sur son épaule, l'incitant à se retourner.

— Allez, arrête d'être si tendu tout le temps...

Je vois tout cela se dérouler sous mes yeux, aussi clairement que le jour. Le corps d'Adam se tend. La façon dont il commence à se retourner. Et soudainement, je sais qu'il est sur le point de tabasser cet homme devant tout le monde.

J'agis par instinct.

En deux secondes, je me retrouve juste devant le corps de Oliver, me plaçant entre lui et Adam. Je fais semblant de trébucher et me cogne violemment contre Oliver, m'assurant de le faire trébucher un peu.

— Oh...

Je m'avance alors que Oliver perd l'équilibre, faisant semblant d'essayer de le retenir. Je saisis son bras d'une main et le lâche immédiatement.

Le mec atterrit sur le cul, essayant toujours de m'attraper.

— Mince ! Désolé ! (Je me penche, puis me mets à lui déverser la moitié du contenu de ma bouteille de vin.) Aah !! Je suis vraiment désolé ! Putain !

Oliver se lève aussi vite qu'il le peut. Il regarde son pantalon avec des yeux écarquillés presque comiquement.

— Espèce de...

— Est-ce que ça va ? (Je commence à gifler ses jambes avec une force exagérée, étalant davantage le vin sous prétexte d'essayer de le nettoyer.) Putain, ça va tacher ! Tu dois aller le rincer tout de suite !

— Arrête ! Ne me touche pas ! (Oliver me repousse.) Putain, qui es-tu ?

À mes côtés, Adam est complètement immobile. Je l'ignore pour le moment, me concentrant sur le fait de faire sortir Oliver d'ici. Il y a une porte à ma droite qui ressemble à une salle de bain. Parfait.

— Tu devrais sérieusement aller le rincer ! (Je tourne son corps et commence à le pousser vers la porte.) Vite. Si tu le rince immédiatement avec du savon et que tu le laisses imbibé le vin, tu conserveras peut-être ton pantalon.

— Quoi ?!

— C'est une astuce de grand-mère ! Mais il faut le faire rapidement sinon ça ne fonctionnera pas, cours, ne marche pas, allez...

Je continue de le pousser et de parler, ne lui laissant aucune possibilité de répondre. Oliver résiste un peu, essayant de poser ses pieds sur le sol, mais je

suis plus fort que lui et continue de pousser jusqu'à ce qu'on arrive à la porte.

— Bonne chance ! J'espère que ça ne tachera pas ! dis-je, puis j'ouvre la porte de la salle de bain et le pousse à l'intérieur avant de la refermer.

Lorsque je me retourne, Adam se tient toujours là où il était, me regardant avec quelque chose qui ressemble à un choc dans ses yeux. Je reviens vers lui et lui donne un immense sourire.

— C'était moins une, hein ? dis-je.

Il cligne des yeux plusieurs fois, fixant la bouteille que je tiens à la main et les gouttes de vin que j'ai laissées sur le sol.

— Heureusement, la majeure partie est allée sur le pantalon de Oliver, dis-je. J'ai un très bon viseur.

— Tu as fait ça exprès ? demande Adam.

J'ouvre les lèvres pour répondre, mais le bruit de la porte de la salle de bain qui s'ouvre à nouveau claque derrière nous.

— Hé ! dit Oliver en sortant. Reviens ici ! Tu dois payer pour ça !

Je sens une montée d'adrénaline parcourir mon corps. Dans un accès de malice, sans réfléchir, j'attrape la main d'Adam.

— Cours, murmuré-je, puis je l'entraîne.

Mon cœur s'emballa alors qu'on traverse l'hôtel en courant, évitant la foule de gens entre les deux. Adam court derrière moi sans protester, sans dire un seul mot. Je le guide à travers les portes, les escaliers et les pièces vides auxquelles on ne devrait probablement pas avoir accès, essayant de me débarrasser du type le plus ennuyeux de toute l'université.

Je ne sais pas ce qui me pousse à faire ça. Je sais juste qu'à ce moment-là, s'enfuir est la seule chose à laquelle je peux penser. Je regarde derrière moi pendant une seconde, juste pour m'assurer qu'Adam va bien, et quand nos regards se croisent, il semble tout aussi déterminé que moi à s'échapper.

— Ici ! (Je tourne deux coins de suite, courant dans un long couloir. Il y a une immense porte au fond, et elle semble mener à l'extérieur.) Allez !

Je l'entraîne avec moi et franchis l'immense porte, la fermant rapidement derrière nous.

Adam s'arrête à mes côtés, le son de nos respirations haletantes retentissant. Je pose ma bouteille et touche le bois avec mon oreille, essayant d'écouter les pas. Mon autre main tient toujours celle d'Adam, mais je le remarque à peine.

— Chut, dis-je, même si Adam est déjà silencieux. (Nos regards se croisent à nouveau et je ne peux m'empêcher de sourire un peu.) Attends.

Adam attend que je vérifie, le visage rougi par l'effort de courir, les lèvres

légèrement entrouvertes. Une mèche de ses cheveux lui tombe sur le visage, et quand je le regarde, je trouve des yeux ambrés qui me regardent.

— Je pense qu'il est parti, dis-je, murmurant juste au cas où.

Sa main contracte dans la mienne et je la lâche rapidement. Je m'éloigne de la porte et reprends ma bouteille de vin.

— Désolé de t'avoir kidnappé, dis-je Tu avais l'air d'être sur le point de faire quelque chose qui pourrait te faire expulser.

Il déglutit et prit une seconde pour répondre.

— C'est vrai, c'est tout ce qu'il dit.

Je ris, puis regarde à nouveau autour de nous, essayant de comprendre mon environnement.

On se tient dehors, sur une sorte de porche, face aux jardins à l'arrière de la propriété. Il y a des escaliers qui descendent vers une herbe douce et bien entretenue, et le son de la musique n'est pas aussi fort ici.

— C'est en fait un endroit vraiment agréable, déclaré-je en respirant l'air humide de la nuit. Ça a dû être si cher à louer.

Je m'assois en haut des escaliers, face au paysage devant moi et essayant de reprendre mon souffle. Je suis peut-être un peu en mauvaise forme. Les derniers mois de ma vie ont été si chargés que j'ai à peine eu le temps de faire de l'exercice.

Je regarde derrière moi, mais Adam se tient là, tenant toujours sa bouteille de soda à la main. Ses cheveux sont un peu en désordre à cause de la course, mais ses vêtements sont toujours impeccables sur son corps. Il porte un pantalon taille haute d'une couleur que je considère comme étant soit blanc, soit gris clair, et son chemisier est bleu et ample, rentré à l'intérieur, ce qui rend sa taille minuscule par rapport à ses larges épaules.

On dirait qu'un magazine de mode a entendu les mots « un professeur de lycée idole » et a décidé de l'habiller pour qu'il corresponde à ça. Je serais impressionné, si je me souvenais avoir déjà vu Adam porter quelque chose qui ne ressemblait pas à une séance photo de mode.

— Ça va ? demandé-je.

Lentement, sans répondre, Adam vient s'asseoir dans les escaliers à mes côtés. Il ne me regarde pas, gardant son regard soigneusement fixé sur le jardin. Au bout d'un moment, je regarde aussi devant moi.

— Tu lui as jeté du vin, dit-il finalement.

— Ouais, souris-je. Tu étais sur le point de le battre, alors j'ai pensé que c'était le choix le plus sûr.